

autorités consentirent à regret et à la seule condition que l'époque de l'ouverture fût fixée au premier octobre, ce qui est absolument impossible avec les habitudes des Génois. La proposition de M. Jervis déclarant nuisible à la santé des élèves l'habitude de prolonger le temps des études pendant l'été fut adoptée à l'unanimité.

A propos de la nécessité d'introduire la gymnastique dans les écoles de filles, le docteur Gamba fit allusion aux écoles de France, où ces exercices ne sont obligatoires que pour les garçons. Le docteur démontra que les exercices gymnastiques bien entendus ne nécessitent pas un matériel considérable, et que les néfices qu'en retirent les jeunes filles et sous le rapport du développement esthétique et organique sont considérables.

Il entretint longuement l'assemblée sur l'importance et l'utilité de ces exercices, au moyen desquels on obtient l'accroissement des forces des muscles et de l'épine dorsale, la dilatation du thorax, l'oxigénation du sang, l'ampliation des cellules pulmonaires, et la santé générale des jeunes filles destinées à transmettre aux générations futures les avantages ou les inconvénients de notre éducation physique actuelle. En finissant, le docteur Gamba condamna ces écoles, sociétés ou clubs dans lesquels on fait un usage outré des exercices gymnastiques.

Le docteur Javal parla sur la construction des édifices scolaires. Il traita longuement la question de la myopie, de la presbytie et du strabisme. Il dit que ces défauts physiques, qui sont dus à une prédisposition naturelle, sont néanmoins favorisés et développés par l'éclairage défectueux des classes. Il fit une description détaillée des différents systèmes d'éclairage et finit par donner la préférence à l'éclairage dit latéral, ne pouvant uniquement, pour des raisons d'économie, préconiser le système qui, à son sens, est le plus avantageux, celui de faire descendre la lumière du plafond, comme cela se voit dans la grande et belle Bibliothèque de Paris.

Le commandeur Ghini, directeur général des écoles de Gènes, et délégué de cette municipalité au congrès, dit que tout en étant généralement d'accord avec l'illustre savant parisien, dans ce qu'il vient d'exposer, il se permettra néanmoins de différer d'opinion avec lui sur un point : celui de faire descendre le

jour d'en haut. Indépendamment de la question d'économie, il préfère l'éclairage latéral. Il dit que, quand bien même il aurait à construire une école à un seul étage et ne renfermant que deux ou trois classes, il ne ferait pas descendre le jour d'en haut.

Il dit que cet éclairage offre des inconvénients pour l'élève qui écrit, alors que celui-ci occupe la position perpendiculaire tant recommandée, et se tient la tête haute.

Il fit allusion au défaut de ventilation convenable de ce système, à l'élévation excessive de température en été, au bruit occasionné par la pluie tombant sur le toit, etc. Outre que ce système d'éclairage donne à l'édifice l'aspect d'une prison, il peut encore faire naître chez les enfants du dégoût et de l'aversion pour l'école. Il fit ensuite quelques questions au docteur Javal sur la construction des fenêtres. Sur ce point, ils en vinrent tous deux à cette même conclusion : que les fenêtres d'une école ne doivent jamais être arquées, mais toujours affecter la forme rectangulaire.

Le docteur continua ensuite de parler sur la myopie et les autres imperfections de la vue. Le prof. Ghini profita de cette occasion pour lui poser quelques questions sur le strabisme. Il lui demanda si les enfants pouvaient contracter ce défaut en imitant certaines personnes atteintes de cette imperfection physique. Il dit avoir lu que M. Chon en visitant une école avait été surpris d'y trouver une véritable épidémie de strabisme : tout le monde en était affecté, depuis la maîtresse jusqu'à la dernière des élèves.

Le docteur Javal expliqua avec la plus grande lucidité le mécanisme de l'œil et la cause du strabisme, qui se rencontre plus communément chez les enfants de 2 à 6 ans ; mais il ne put affirmer qu'il fût possible de contracter ce défaut par imitation.—Traduit spécialement de *L'Avvenire della Scuola* pour le *Journal de l'Instruction publique*.

### § I. — Deux objets de l'enseignement : les professeurs.

Les dialecticiens établissent une distinction entre la méthode d'invention et